

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 15 Jours.

POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 15 Jours.

POUR LES ETATS-UNIS.....\$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$3.00 \$2.00 \$1.50

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 8 JUIN 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureau: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

NOS MACHINES.

Nous avons voulu que nos machines à composition fussent dans nos ateliers pour annoncer leur arrivée.

Depuis hier soir elles y sont; et sous peu de jours, il nous sera agréable d'inviter nos amis et le public à venir les admirer. Ce sont les seules du genre au Sud. Elles sont d'un mécanisme simple et ingénieux.

C'est pendant le séjour ici des experts envoyés par la fabrique pour les installer qu'il sera curieux d'en voir le fonctionnement.

VISITES D'AMBASSADEURS.

Ce ne sont plus seulement les souverains d'Europe qui vont en France faire des séjours plus ou moins longs; dernièrement on y recevait la visite du roi de Siam. Et quand les monarques lointains ne vont pas eux-mêmes, ils envoient des ambassades. A peine celle du Shah de Perse avait-elle quitté, en effet, que celle du Sultan du Maroc arrivait à Paris.

Depuis 1870, c'est la quatrième fois que des ambassadeurs marocains visitent la France. On en vit en 1880, puis en 1886, et enfin en 1889, au moment de l'Exposition universelle. Il en était venu deux fois dans la première partie de ce siècle: en 1807, les envoyés apportaient à Napoléon le titre de "Sultan des Sultans"; en 1846, ils avaient pour mission de reconnaître une conquête de l'Algérie. Il faut citer encore la délégation marocaine venue en 1860 pour prior le gouvernement français d'intercéder en faveur du Maroc auprès de l'Espagne, avec laquelle il était en train de régler des conditions de paix, et celle de 1866 qui avait à traiter de l'installation au cap Spartel du phare qu'un ingénieur français devait y construire pour le compte d'une Commission internationale.

Mais toutes ces ambassades furent reçues assez simplement. Il n'en avait pas été de même de la première, qui remonte à 1682, ni de la deuxième, en 1699. Celle-ci surtout est restée célèbre dans les fastes de la diplomatie. Jamais réception d'ambassadeurs ne donna lieu à d'aussi somptueuses solennités. Les envoyés marocains avaient à leur tête, d'ailleurs, un personnage peu ordinaire, le fameux Ben-Aïssa, qui parlait plusieurs langues et qui émerveilla la cour de Louis XIV par "ses belles manières".

Avait-on gardé rancune au Maroc du refus opposé par Louis XIV à Mauley-Ismaïl? Toujours est-il que ce n'est qu'en 1777, c'est-à-dire près de quatre-vingts ans plus tard, qu'une nouvelle ambassade alla en France. Elle avait réglé le rachat d'un certain nombre d'esclaves français. L'ambassade séjourna quatre mois chez les Français et les frais qu'elle occasionna atteignirent la somme de 308,000 livres. Pour ce prix, on aurait pu racheter tous les esclaves du Sultan, qui avait un besoin pressant d'argent.

D'autres visites d'ambassades lointaines sont demeurées célèbres. Celle du premier envoyé persan en France mérite d'être mentionnée. Cet envoyé devait être Mirza-Sadek, mais Mirza-Sadek ne se souciait pas d'entreprendre un aussi fatigant voyage, et, moyennant dix mille écus, il céda sa mission de confiance à Méhémet-Riza Bey, qui, très fier, se mit en route. Il arriva à Paris vers le commencement de 1715.

Mais il était loin d'avoir les élégances de Ben-Aïssa. Les honneurs qu'on lui rendit lui firent perdre la raison. Il commit cent folies, et le roi ayant été informé, convint que c'était un malappris. Mais puisqu'il était là, il fallait bien recevoir l'envoyé du "plus magnifique et du plus puissant empereur d'Orient."

LA DUSE JUGÉE PAR LA RISTORI

On lira avec intérêt la lettre que Mme Ristori, l'illustre tragédienne italienne, a bien voulu écrire à un journaliste sur son éminent, Mme Eleonora Duse, dont les représentations au théâtre de la Renaissance à Paris, obtiennent un énorme succès.

Monsieur, Si j'ai tardé à répondre à votre aimable lettre, c'est que je ne pouvais me décider à vous satisfaire, le sujet sur lequel vous demandez mon opinion étant de nature très délicate.

Je connais la Duse depuis ses débuts; j'éprouve la plus grande sympathie aussi bien pour sa personne que pour son talent d'artiste, et la Duse se professe pour moi des sentiments très dévoués.

Il y a plusieurs années que je ne l'ai entendue. Quand je la vis dans la *Princesse de Bagdad*, je me rendis compte du rare talent d'analyse qui s'était développé en elle. Lorsque le drame nous la montre se rendant en cachette chez le banquier millionnaire pour lui reprocher de l'avoir compromise aux yeux de son mari et au regard du monde en payant, à son insu, ses dettes, elle n'ignore point à quels dangers l'expose cette venue inopinée et secrète chez celui qui l'aime follement et elle le fait bien voir en entrant en scène, l'air inquiet, la marche hâtive et frissonnante comme si elle craignait un guet-apens. Et mise avec simplicité comme il convient à une femme qui va, secrètement, demander raison de l'injure sanglante qui lui est faite, sans nul préoccupation de faire valoir sa séduction et ses avantages.

Toute cette scène muette était rendue avec une telle vérité par l'artiste que je m'écriai:

— Cette jeune fille a devant elle le plus brillant avenir.

Et ma prédiction s'est réalisée. Je tâcherai encore, après cet avant-propos, de satisfaire brièvement à votre demande.

Eleonora Duse a eu le rare mérite de se composer une physionomie propre, bien accentuée, de se faire une personnalité esthétique qui ne ressemble à celle d'aucune de ses contemporaines ni des grandes actrices qui l'ont précédée. Elle a su mettre à contribution ses défauts physiques et jusqu'à sa névrose pour en tirer des effets dont la nouveauté impressionne profondément le public. Avec sa voix fûtée, parfois même un peu sarrigué, elle a réussi à se composer une diction bien à elle, tantôt très rapide, tantôt très lente, qui supprime toute inégalité de l'organe et dissimule l'agitation de son âme.

La Duse a une physionomie très mobile, aussi prompte à s'animer qu'à se reprendre; une physionomie qui, dès l'entrée en scène, s'impose au spectateur et le force à concentrer sur l'artiste toute l'attention dont il est capable. Maigre si l'on veut, ou plutôt — comme on dit en France — une fausse maigre, ce qui lui permet, dans les scènes d'amour et de séduction, un abandon de sa personne, une langueur de tout son être, une défaillance de tous ses sens (moyens dont elle abuse un peu parfois) qui semblent en elle effets de la passion et qui conquièrent instantanément la faveur du public.

Ainsi s'explique l'enthousiasme que la Duse a suscité partout. On ne saurait parvenir à de pareils résultats sans un talent hors ligne. Telle qu'elle est, la Duse nous apparaît comme une artiste admirable, qui s'empare du spectateur et le transporte en lui communiquant la flamme de sa passion.

La Duse s'est créée un genre, une manière toute de convention qui est sa propriété personnelle et fascine le public, qui fait d'elle la femme contemporaine avec ses névroses, ses amies et toutes leurs conséquences. Avec une sagacité merveilleuse, l'artiste a introduit, à cet effet, dans son répertoire une collection complète de ces types à tempérament anormal, avec toutes leurs faiblesses, leurs lubies, leurs langueurs, comme Marguerite Gauthier (un rôle qu'elle joue d'une manière sublime, incomparable), Fedora, la femme de Claude, etc.

Quand elle n'a pas à exprimer une passion forte, sa voix prend, par moments, un accent légèrement nasillard.

Au point de vue de l'art, si

l'on peut faire une critique sur le jeu de la Duse, c'est de ne pas varier les nuances de son répertoire en y introduisant un type devant lequel disparaîtrait sa propre personnalité, un nouveau personnage dans lequel elle reparaîtrait avec des qualités, une nature, une expression tout à fait dissemblables de celles qu'on lui connaît dans son répertoire actuel. Et l'on ne peut prétendre qu'elle réalise dans *Roméo et Juliette* cette désirable transfiguration, car Juliette ne nous parle que le langage de l'amour. Il est moins facile, à la vérité, d'assumer la tâche de mettre à nu le cœur des héros de l'histoire de pécher dans leurs entraînements et de fonder leurs personnages dans sa propre individualité: il y faut autant de peine, d'étude et d'efforts qu'il m'en a coûté à moi-même pour m'identifier à différents personnages de mon répertoire — quel-ques-uns d'une nature tout à fait opposée à la mienne — en faisant disparaître la comédienne pour lui substituer en toute évidence le personnage représenté.

Et je termine ce jugement par cette conclusion sincère: J'ai une immense admiration pour la Duse, en qui je reconnais une grande artiste dans son genre, et je suis assurée qu'un jour prochain ou elle se montrera au public français si intelligent, l'enthousiasme naîtra sous ses pas.

ADELAÏDE RISTORI.

lions, aux travaux de réfection des bâtiments actuels ainsi qu'à l'établissement de ports de refuge et "point d'appui". Ce sont 60 millions que la commission a votés en outre des 200 millions demandés par l'amiral Besnard, 20 millions étant affectés à la réfection et 40 aux ports de refuge.

La commission a donc voté un ensemble de 260 millions.

Ajoutons qu'en ce qui concerne les ports de refuge la désignation des points proposés pour eux par M. Lockroy n'a pas été maintenue. L'ancien ministre indiquait d'une façon précise Ajaccio, Bonifacio, Porto-Vecchio, Bizerte, Dakar, Saint-Louis, la Martinique, Nouméa, Diego-Suarez, Saïgon.

A ces désignations la commission a substitué l'énumération plus large que voici: Corse, Tunisie, Dakar, Martinique, Madagascar, Saïgon; elle en a exclu Nouméa, et enfin, sur la proposition de M. Thomson, elle y a ajouté l'Algérie.

M. de Mahy, président, a été nommé rapporteur.

LA BANQUE DE FRANCE.

Le voilà donc venu — un plutôt revenu — ce fameux projet de loi sur le renouvellement du privilège de la Banque. Présenté par M. Rouvier il y a cinq ans, rap-

porté par M. Burdeau, il avait été tellement secoué dans la discussion générale qu'on ne jugea pas à propos de pousser jusqu'à la discussion des articles. On attendit les élections; les élections faites, on attendit encore; il semblait qu'aucun ministre ne voulait prendre la responsabilité d'une nouvelle tentative. Le cabinet Bourgeois, si chaud pour Pimpot sur le revenu, se garda bien de toucher à cette matière inflammable.

Enfin, pressé par le temps (le privilège expire le 31 décembre prochain), M. Cocheray a présenté, au mois de novembre, un nouveau projet qui ne diffère pas sensiblement de l'ancien, au moins dans ces grandes lignes. C'est M. Maurice Lebon qui en est le rapporteur. La discussion s'est engagée l'autre jour.

Suivant la coutume, un député socialiste, M. Viviani, a ouvert le feu — un feu terrible! Il cribla la Banque, il a criblé le projet, il a criblé le rapporteur, le ministre, tous les ministres; il a tout réduit en poudre, aux applaudissements frénétiques de l'extrême gauche et d'une partie de la gauche.

Partisan d'une banque d'Etat qui n'est pas même — il l'a sincèrement reconnu — son dernier idéal: partisan, si on l'a bien compris, du crédit sans rémuné-

ration. Il a poussé une charge à fond contre le renouvellement du privilège, c'est-à-dire contre une loi, dont le principe a été approuvé par la Commission tout entière.

Pour développer sa conception personnelle, il lui fallait d'abord démolir de fond en comble la Banque de France actuelle, dans son passé, comme dans son présent, et il a procédé à cette opération avec une éloquence passionnée, vibrante, qui ne s'est pas toujours refusé l'hyperbole.

Les conservateurs dissidents considèrent cette solution comme quelque peu dangereuse. Le premier ministre lui-même a, dans un conseil de cabinet, fait entrevoir la nécessité de donner quelque satisfaction à l'opinion, en changeant sous peu les ministres des affaires étrangères et des colonies.

L'opinion générale, dans les cercles de la cour, est que Canovas reste au pouvoir parce qu'il est le seul à soutenir le gouverneur général Weyer à qui il va être fourni bientôt l'occasion d'effectuer sa promesse de pacifier promptement les deux provinces de l'est de Cuba.

Avant la rentrée au pouvoir de Canovas, dimanche, la reine régente a fait appeler les principaux sénateurs et membres de la Chambre de Députés pour les consulter relativement aux affaires de Cuba.

Il se sont rangés de l'avis des maréchaux de l'armée, et ont déclaré qu'il fallait rappeler Weyer. Ce sera probablement le général Martin Campos qui sera envoyé pour pacifier l'île et préparer l'œuvre, de la part du gouvernement.

Duel entre Députés Français. *France Associée.*

Paris, 7 juin. — M. Thompson et M. Mirman, membres de la chambre des députés, se sont battus en duel hier, à la suite de la publication d'un article dans lequel M. Mirman avait attaqué son adversaire.

Mr Mirman a été légèrement blessé à l'avant-bras.

Ce député est un socialiste qui a gagné une notoriété considérable à l'époque de l'élection du successeur de Mr Casimir Périer à la présidence de la République par ses protestations contre son maintien sous les drapeaux.

Mort d'un savant explorateur. *France Associée.*

Stockholm, 7 juin. — Le baron Dickson, l'explorateur, est mort hier, à Hjadjo, en Suède.

L'ACTUALITÉ.



L'EXPEDITION ANDREE AU POLY NORD.

L'ingénieur Andree et les compagnons de son expédition polaire en ballon, MM. Strindberg et Frankel, se sont embarqués à Gothenburg, sur la canonnière *Svenskaund*, mise à leur disposition pour le trajet jusqu'à Danskön, l'un des îlots qui entourent la grande île du Spitzberg.

Le *Svenskaund* doit rester près de Danskön jusqu'à ce que l'ascension du ballon ait eu lieu, ou bien se tenir à la disposition de l'expédition dans le cas où, pour une raison ou l'autre, la réalisation de ce projet hardi n'aurait pas lieu non plus cette année.

Un autre vapeur, le *Virgo*, frété par l'expédition, est déjà parti vers l'extrême nord, chargé de tout ce dont pourrait avoir besoin l'expédition.

M. Andree comptait être à Danskön avant la fin de mai; on a procédé immédiatement au gonflement du ballon et à l'aménagement de la nacelle; si tout va bien, le ballon sera prêt à partir vers le 20 juin.

260 MILLIONS POUR LA MARINE.

Les travaux de réfections et les constructions neuves — Ports de refuge et points d'appui.

La commission parlementaire de la marine, en France, a définitivement statué sur le projet, du ministre de la marine et le contre-projet de M. Lockroy relatif à la réfection de la flotte. Elle s'est arrêtée à une solution qui combine les deux textes.

D'une part, elle a adopté le projet du ministre affectant 200 millions — répartis sur plusieurs exercices — aux constructions neuves de la marine pour l'achèvement du programme élaboré par le conseil supérieur, dont le coût total s'élève à 800 millions, sur lesquels 600 millions sont déjà dépensés ou engagés.

D'autre part, elle a adopté les parties du contre-projet de M. Lockroy qui ne concernent pas ces constructions neuves, en y apportant toutefois quelques modifications de détail. On sait, en effet, que, sur les 200 millions qu'il demandait aussi, M. Lockroy n'en consacrait que 140 aux constructions neuves et qu'il affectait le surplus, soit 60 mil-

M. McKinley et le gouvernement espagnol.

Madrid, 7 juin. — Hier, dans un conseil de cabinet, le ministre des affaires étrangères, le Duc de Tétuan, a lu une dépêche de Washington, laquelle annonçait que le président McKinley donnait des assurances de sympathie pour l'Espagne.

Nouveaux excès des Turcs.

Athènes, 7 juin. — On annonce officiellement que les Turcs ont commis de sérieux excès dans l'Epire, outrageant les femmes, souillant les épouses, et se livrant à un pillage général.

Les Turcs irréguliers, ajoute-t-on, ont commis de semblables excès dans les villages qui environnent Larissa.

La rentrée au pouvoir de Canovas et l'opinion.

Remplacement probable de Weyer. *France Associée.*

New York, 7 juin. — Une dépêche de Madrid, au "Journal", dit: La solution de la crise de cabinet a produit une étonnante sensation. Senor Canovas conserve tous les membres de son cabinet. Il maintient aussi Weyer à son poste, mais on pense qu'il sera bientôt rappé-

l'Espagne, alors que son digne représentant tel, le général Weyer, indifférent, froid, sourd à nos mis-

ser, dit froidement que sa mission à Cuba n'est pas de s'occuper de ceux qui meurent de faim, mais simplement de mettre un terme à la guerre, comme il l'entend et par les procédés qui lui plaisent. Beaucoup d'écrits ont péri dans les rues, incapables de supporter plus longtemps de si nombreuses, de si longues souffrances.

Il est impossible de faire le tableau de la misère qui règne ici et dans d'autres cités et villages. N'est-ce pas assez de dire que les "pacificos" vivent dans des huttes construites dans les rues de nos villes.

Leur lit est sur le sol nu et de plus, rien à manger, à moins qu'il ne leur arrive des secours de quelque source charitable.

Tendres mères d'Amérique c'est à vous, en particulier que nous faisons appel dans notre entreprise toute d'humanité.

Donnez-nous l'aide puissante de votre coopération maternelle; assistez-nous dans notre croisade contre le crime et les actes de barbarie qui se commettent dans l'île.

Pensez, qu'à vos portes, il y a des mères qui aiment leurs petits enfants aussi chèrement que vous aimez les vôtres et qui les voient périr dans les rues et, les trois-quarts du temps, n'ayant que des haillons en lambeaux pour couvrir leur nudité.

Quant à nous, nous ne pouvons faire notre œuvre autrement. Nous avons à mendier pour nourrir les affamés et venir les nus, en nous cachant, nous et nos noms, comme si nous commettions quelque crime. Nous vous prions donc, si vous nous envoyez quelque secours, de le consacrer aux soins des consuls américains pour être distribués par eux.

Tous les citoyens de Matanzas.

Dévastreuse inondation en France.

Paris, 7 juin. — Une trombe d'eau dans la région montagneuse du département de l'Aude a causé une crue considérable de la Morgue et une inondation qui a détruit plusieurs fabriques de papier et des manufactures de soie, ainsi que de nombreuses résidences situées sur les bords de la rivière.

A Voiron et à Morinans le niveau du cours d'eau s'est élevé soudainement de vingt pieds.

Une personne a été noyée, et on estime que les pertes en propriétés s'élèveront à dix millions de francs. Quatre mille ouvriers des fabriques se trouvent sans emploi.

Strange appel au peuple et aux mères des Etats-Unis.

New York, 7 juin. — Une dépêche de la Havane au "Herald", dit: Un étrange appel vient d'être fait en faveur des insurgés de Matanzas qui réclament la pitié du général Lee et de M. Calhoun.

La pétition est intitulée: "Un appel au peuple des Etats-Unis." Il est maintenant sur la route de Washington. En voici la principale partie:

— Depuis quelque temps nous avons l'intention de faire appel à vos sentiments de charité pour ceux de nos compatriotes qui souffrent cruellement des conséquences de la plus inhumaine de toutes les guerres.

La peur cependant de voir nos représentants accueillis comme l'œuvre de la pression et de l'exagération nous a empêchés d'entreprendre cette tâche; mais, depuis que le général Lee et le commissaire Calhoun, son secrétaire, M. Fishbach et M. Alex. Brice, ont vu de leurs propres yeux la misère qui existe ici, nous n'hésitons plus à nous adresser à vous.

Si, comme nous devons l'espérer, ces messieurs font au gouvernement des Etats-Unis le rapport de tout ce qu'ils ont vu, on y verra la confirmation des faits que nous dévoilons.

Qu'il nous soit permis, avant tout, de dire que dans la malheureuse île de Cuba, nous ne pouvons rien faire pour soulager nos compatriotes souffrants, les "Pacificos" qui se sont réfugiés en masse dans nos villes.

En agissant ainsi, nous serions considérés comme des traitres et serions exécutés sommairement.

Nous avons été témoins jour par jour de scènes d'horreur, qu'aucune langue ne peut décrire. Nous ne pouvons demander secours à l'Espagne, car elle connaît bien l'état actuel des affaires à Cuba et, jusqu'ici pas un sou ne nous est venu d'elle, et, cependant, nous lui avons envoyé libéralement notre argent toutes les fois que le peuple espagnol s'est trouvé dans le besoin et la détresse.

Mais que pouvons-nous attendre de l'Espagne, alors que son digne représentant tel, le général Weyer, indifférent, froid, sourd à nos mis-

ser, dit froidement que sa mission à Cuba n'est pas de s'occuper de ceux qui meurent de faim, mais simplement de mettre un terme à la guerre, comme il l'entend et par les procédés qui lui plaisent. Beaucoup d'écrits ont péri dans les rues, incapables de supporter plus longtemps de si nombreuses, de si longues souffrances.

Il est impossible de faire le tableau de la misère qui règne ici et dans d'autres cités et villages. N'est-ce pas assez de dire que les "pacificos" vivent dans des huttes construites dans les rues de nos villes.

Leur lit est sur le sol nu et de plus, rien à manger, à moins qu'il ne leur arrive des secours de quelque source charitable.

Tendres mères d'Amérique c'est à vous, en particulier que nous faisons appel dans notre entreprise toute d'humanité.

Donnez-nous l'aide puissante de votre coopération maternelle; assistez-nous dans notre croisade contre le crime et les actes de barbarie qui se commettent dans l'île.

Pensez, qu'à vos portes, il y a des mères qui aiment leurs petits enfants aussi chèrement que vous aimez les vôtres et qui les voient périr dans les rues et, les trois-quarts du temps, n'ayant que des haillons en lambeaux pour couvrir leur nudité.

Quant à nous, nous ne pouvons faire notre œuvre autrement. Nous avons à mendier pour nourrir les affamés et venir les nus, en nous cachant, nous et nos noms, comme si nous commettions quelque crime. Nous vous prions donc, si vous nous envoyez quelque secours, de le consacrer aux soins des consuls américains pour être distribués par eux.

Tous les citoyens de Matanzas.

Exploration des îles du golfe de Californie. — Concession Grant.

San Francisco, 6 juin. — Le schooner Emma et Louise vient de faire voile pour Guaymas, Mexique. Il y a quelques jours, chargé de bois de construction. Derrière cette expédition purement commerciale s'en cache une autre, une exploration à la tête de laquelle se trouve Jesse Grant, de San Diego, fils du général Grant.

Il y a quelques mois, J. Grant a obtenu une concession du gouvernement mexicain, en vue d'explorer toutes les îles du golfe de Californie, situées au nord du 29e degré de latitude. Il aurait la possession de tous les goulets, de tous les minéraux découverts, et le gouvernement mexicain recevrait 10 pour cent des produits.

Le 25me degré divise en deux l'île de Tibouron qui est habitée par des tribus d'indiens Cérés, qui sont anthropophages.

Le but est d'explorer le nord de l'île, riche en minéraux.

Angel de la Arida, la plus grande île du golfe, se trouve tout entière englobée dans la concession Grant. On pense qu'elle abonde en minéraux, bien qu'elle n'ait jamais été explorée.

Réorganisation du parti républicain-argentiste.

Chicago, 7 juin. — Les chefs du parti républicain-argentiste se réunissent en cette ville, au comité mardi. Parmi eux on remarque l'ex-membre du Congrès Chas. A. Tower, du Minnesota; l'ex-sénateur Fred Dubois, de l'Idaho; le sénateur R. F. Pettigrew, du Dakota du Sud; le membre du Congrès Ch. S. Hartman, du Montana; le représentant M. C. Jones, du Washington, et le gouverneur J. P. Lee, du Dakota du Sud.

Le 8 juin a été choisi pour un meeting des forces argentistes républicaines. Le 28 février dernier quatre sénateurs et six représentants de ce groupe avaient été expulsés de Washington pour aller trouver le président du comité central de chaque Etat pour un meeting qui devait avoir lieu alors.

Le but de cette réunion est de réorganiser le parti, de s'établir dans chaque section des Etats-Unis. Le comité se compose d'un membre de chaque Etat, avec Towne, comme président.

Très peu de signataires sont représentés, mais on espère faire de nombreuses conquêtes pour la cause. Il faut ajouter les sénateurs Teller, Stewart, Mantle. Les représentants Shafroth, Newland et Carter sont attendus.

Le meeting sera appelé à l'ordre demain, à l'hôtel Leland, et Pon commencera une campagne.